

Des livres

Gilles Fumey

28 juin 2010

Dictionnaire de la racaille (A. Gronfier, B. Fuligni)

Adolphe Gronfier, Bruno Fuligni, [Dictionnaire de la racaille](#), Horay, 2010



Avant la géographie, l'histoire. L'histoire d'un manuscrit de commissaire de police, inédit pendant un siècle et redécouvert récemment par hasard. Et au final, un livre rempli de « rastaquouères pour femme, faux épileptiques, robignoleurs » du Paris de la deuxième moitié du XIX^e siècle. **Une géographie des bas-fonds de la capitale, une sorte d'anti-monde avant l'heure.**

Car on se demande comment ils ont fait, ces citadins de la misère, pour ne pas mourir de faim. Où se sont-ils fait soigner sinon dans cette infirmerie du Dépôt, que faisaient-ils à la fourrière, à la morgue ? Et cette mystérieuse halle au faits divers qu'aucun Parisien n'avait jamais décrite, si ce n'est par la verve politique, l'emphase ronflante des écrivains. Adolphe Gronfier est un entomologiste, écrit Bruno Fuligni, un ethnologue des chiffonniers, des putains, des forains et des escrocs, des braconniers de banlieue et passeurs d'octroi, des personnages d'une comédie très humaine.

Le livre organisé par l'alphabet nous convoie des aliénés aux voleurs de magasins. Les premiers sont installés quai de l'Horloge, dans l'ombre des tours du Palais de justice, grande famille des fous, épileptiques, suicidés repêchés dans la Seine, petits enfants abandonnés appelant leurs parents, tombés par l'alcoolisme pour les adultes. Les derniers sont tous simplement les ancêtres de nos pickpockets tentés par des objets qui les éblouissent dans les nouveaux temples de la consommation, mais aussi des maniaques, millionnaires parfois comme telle actrice connue au Bon Marché parisien dans les années 2000, qui se font prendre la main dans le sac.

Des lieux insolites comme les bains froids ou les bals publics, pour ne citer que la deuxième lettre de l'alphabet, montrent que la métropole parisienne grouille d'endroits aujourd'hui disparus où le petit peuple, le plus nombreux à Paris, trouvait de quoi régler des questions de vie quotidienne - ce que les bals étaient dans une société très policée. **Le livre donne des informations toutes aussi géographiques avec « l'émigration de la République argentine » et les « étrangers », la « foire aux pains d'épices » à Pâques sur la place du**

Trône, et dans tout l'est de Paris, la fourrière de la rue de Pontoise où les chiens non réclamés sont pendus ou gazés et où les voitures sont contrôlées avant d'être rendues.

D'autres articles sont très précieux pour comprendre comment fonctionnent les hôpitaux Tenon, Beaujon, Lariboisière qui se révèlent être des lieux de... villégiature pour ces ouvriers, ces nomades qui ne savent pas d'où ils viennent et où ils vont. Pour les vieux, **les hospices de Bicêtre (hommes) et de la Salpêtrière (femmes)** mais aussi de multiples maisons fondées par de généreux riches ou des gens ayant grimpé très vite dans l'échelle sociale, les maisons de retraite assurent le dernier gîte et parfois un couvert apprécié. Une étude très subtile de la mendicité et de ses lieux, belles avenues ou rues pour le « pied de biche », du jeu par certains professionnels qui connaissent parfaitement les bonnes adresses, **tout montre que Gronfier n'aurait pas démerité en analyse spatiale !**

Un vrai bijou d'édition à lire, en complément d'un café géo consacré à un très bel atlas des Parisiens.

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net